

WALTER F. OTTO
ÉPICURE

ALLIA



Épicure

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Essais sur le mythe

WALTER F. OTTO

Épicure

Traduit de l'allemand par

LAURENT FEREC

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2021

TITRE ORIGINAL

Epikur

Le présent ouvrage a paru pour la première fois en 1975, aux éditions Klett à Stuttgart.

Le traducteur remercie chaleureusement Thomas Piel. Cette traduction doit beaucoup à ses conseils éclairés et bienveillants.

© 1962, 1975 Klett-Cotta – J. G. Cotta'sche Buchhandlung Nachfolger GmbH, Stuttgart.

© Éditions Allia, Paris, 2021, pour la traduction française.

AVANT-PROPOS

CE petit ouvrage ne prétend pas être une synthèse de tout ce qu'il est possible de dire sur Épicure¹. Et de fait, on n'y trouvera pas de biographie du philosophe. On ne s'y penche en détail ni sur les prédécesseurs qui l'ont marqué, ni sur la façon dont ses enseignements ont été transmis par lui-même et par ses élèves et successeurs. Enfin, son influence sur la postérité jusqu'à nos jours n'y est qu'occasionnellement examinée.² On tente ici simplement de placer l'esprit de ses enseignements sous un juste éclairage, avec l'espoir que la façon dont la présentation est menée saura convaincre de la légitimité de cette tentative.

1. Épicure naquit à Samos vers 341 av. J.-C. Il mourut en 271 av. J.-C.

2. * Sur ces questions, voir en particulier la contribution de Karl Praechter, qui a remanié le *Grundriss der Geschichte der Philosophie* (*Abrégé d'histoire de la philosophie*), ouvrage canonique édité initialement par le philosophe universitaire Friedrich Ueberweg (1826-1871). (Les notes précédées d'un astérisque reprennent les explications de l'auteur.)

“Épicure – Oui, je suis fier de voir le caractère d’Épicure d’une façon peut-être différente de celle de tout le monde, et de jouir de l’Antiquité, comme d’un bonheur d’après-midi, chaque fois que je lis ou entends quelque chose de lui ; – je vois son œil errer sur de vastes mers blanchâtres, sur des falaises où repose le soleil, tandis que de grands et de petits animaux s’égouent sous ses rayons, sûrs et tranquilles comme cette clarté et ces yeux mêmes. Un pareil bonheur n’a pu être inventé que par quelqu’un qui souffrait sans cesse, c’est le bonheur d’un œil qui a vu s’apaiser sous son regard la mer de l’existence, et qui maintenant ne peut pas se lasser de regarder la surface de cette mer, son épiderme multicolore, tendre et frissonnant : il n’y eut jamais auparavant pareille modestie de la volupté.”

Nietzsche, *Le Gai Savoir*, aphorisme 45¹

1. Friedrich Nietzsche (1844-1900), *Le Gai savoir*. Traduction par Henri Albert, Mercure de France, Paris, 1901.

DEPUIS toujours, on a dénigré Épicure en le caricaturant en philosophe de l'impiété et des plaisirs des sens. Certes, il proclame que le plaisir (ἡδονή · *hèdonè*) est le bien suprême, et il enseigne une vision du monde d'où les dieux sont absents. Mais de toutes les philosophies antiques, l'épicurisme est la seule qu'un grand poète, doublé d'un noble caractère – Titus Lucretius Carus – a ressenti le besoin de proclamer. De Lucrèce à Nietzsche, les esprits les plus raffinés ont professé leur foi en elle. Cela aurait dû donner à réfléchir. Loin d'adhérer à l'interprétation superficielle et triviale de ses principes, ces penseurs ont décelé chez Épicure un esprit d'une rare élévation et d'une rare clarté. Ainsi Nietzsche a-t-il pu dire que dans chacune de ses propres pensées et chacune de ses aspirations, il dirigeait son regard vers Épicure, dont il sentait les yeux posés sur lui.

À quoi aspirait Épicure ? À la *liberté*, qui rapproche l'homme de la divinité. Il ne s'agit pas de la liberté de faire tout ce dont on a envie, ni davantage de celle de renoncer à ses penchants